



Sécurisez vos rêves !

Découvrir



[Salim Jay](#) | 29 juin 2013 | Nombre de vues : 369

L'Égypte en son miroir littéraire et artistique

Comment les Égyptiens se sont-ils pensé au cours du XXe siècle ? Cette passionnante question est l'objet du dossier que le n°87 de Qantara, le trimestriel de l'Institut du Monde Arabe, à Paris, consacre donc à l'Égypte en son miroir, Arts et littératures XIXe-XXIe Siècle. Mercedes Volait, directeur de recherche au CNRS explore le domaine des arts visuels et très vite, elle cite le peintre Ramsès Younane, dans un texte de 1966 célébrant les formes qui trouvent leur expression dans « le rejet du carcan des traditions nationales et la jonction avec le patrimoine universel ».

Like 11

Tweet

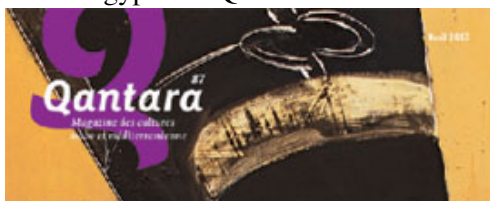
g+1

g+ Share

[Partager](#)

La chronique de Salim Jay

Comment les Égyptiens se sont-ils pensé au cours du XXe siècle ? Cette passionnante question est l'objet du dossier que le n°87 de Qantara, le trimestriel de l'Institut du Monde Arabe, à Paris, consacre donc à l'Égypte en son miroir, Arts et littératures XIXe-XXIe Siècle. Mercedes Volait, directeur de recherche au CNRS explore le domaine des arts visuels et très vite, elle cite le peintre Ramsès Younane, dans un texte de 1966 célébrant les formes qui trouvent leur expression dans « le rejet du carcan des traditions nationales et la jonction avec le patrimoine universel ». Mon père et ma mère furent parmi les amis parisiens de Ramsès Younane au début des années cinquante. La légende familiale rapporte que les deux amis, Driss et Ramsès, faillirent se noyer à L'Isle Adam. Et ma mère de raconter le cri de l'épouse polonaise de Ramsès : « Jacqueline ! Nous allons devenir veuves ! ». Heureusement, il n'en fut rien. Mercedes Volait affirme que « les assignations identitaires et évaluations idéologiques dans lesquelles les artistes ont été enfermés n'ont pas rendu justice à leur travail ». L'exposition montrée actuellement à l'IMA, le théorème de Nefertiti, interroge et illustre les stéréotypes visuels générés par L'Égypte ou contestés par tel ou tel artiste. Les tous premiers cercles artistiques égyptiens furent accueillis dans une bâtisse moderne en 1890. L'Influence du peintre semi-abstrait Ashod Zorian, réfugié de Turquie est évoquée. On est frappé par le caractère international de la vie artistique égyptienne, qui vient de loin. En effet, si l'architecte croate Milan Freudenreich fut actif au Caire de 1924 à 1968, Michel Rigo (vers 1770-1815) portraiture des oulémas égyptiens. Qantara nous mène aussi au musée de Boulaq, deuxième musée d'Antiquités



égyptiennes inauguré en 1863. Elliott Colla nous donne, dans son article, d'intéressantes précisions sur Abdallah Abou al Seoud, guide et traducteur de l'égyptologue Auguste Mariette qui fut à l'origine du musée de Boulaq. Abou al Seoud invoquait le « plaisir des yeux » (Furiat al-mutafarrii) dans un texte qui donne « une idée



pouvait employer pour adapter l'égyptologie et la muséologie à la sensibilité du public lettré des grandes villes. » Nadia Radwan, historienne de l'art et de l'architecture montre comment les créateurs égyptiens ont répondu à l'égyptomanie occidentale par une expression originale. On apprend beaucoup. Par exemple ceci : le peintre et diplomate alexandrin Mohamed Naghi (1888-1956, fut formé à Giverny auprès de Claude Monet. L'œuvre du sculpteur Mahmoud Mokhtar- qu'il est arrivé à Mohamed Leftah d'évoquer dans une nouvelle splendide- est longuement analysée. Une huile sur toile de Mahmoud Saïd, Invitation au voyage (1932), est reproduite et signalée

comme « une synthèse originale de l'art pharaonique et des Primitifs italiens » On retrouve Mahmoud Mokhtar sur une photographie le montrant réalisant son célèbre « réveil de l'Égypte » et l'on admire, illustrant l'article de Sam Bardaouil, co-responsable de l'exposition Le théorème de Néfertiti, « Panorama du Caire, Mosquée Ibn Touloun », une huile de Georges Sabbagh. Bardaouil insiste à juste titre sur la nécessité « d'exhumer de nouvelles sources pour une histoire plus riche et plus véridique de l'art moderne égyptien. » Nada Shabout, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Nord-Texas, dans un article intitulé Cinquante ans d'art moderne (tout) contre l'Occident, signale les propos de l'artiste irakien Shakir Hassan al Saïd en 1983 sur « les artistes bourgeois (...) pris en étau entre leurs origines sociales occidentalisées et le peuple, entre le désir de rompre avec les traditions bourgeoises et la volonté de les représenter. » On retrouve Ramsès Younane (1913-1966) affirmant qu'il ne faut craindre aucune innovation, « aussi hardie soit-elle, car ceux qui combattent l'innovation sous prétexte de protéger notre identité nationale révèlent la faiblesse de leur foi dans sa capacité de grandir. » Des propos, en somme, très actuels. Jean-Charles Depaule s'attache, quant à lui, à évoquer la trace de l'Histoire dans le roman égyptien chez Gamal Ghitany et Sonallah Ibrahim comme chez Naguib Mahfouz ou, plus récemment, May Telmissany. Le dossier Égypte de ce numéro 87 de Qantara est incroyablement riche et il faudrait deux chroniques pour en rendre compte ! On lira aussi avec profit le texte de François Zabbal « Des patries et des langues » et le portrait de Ramsès Wissa Wassef, artiste et formateur. Un entretien d'Ingrid Perbal avec Youssef Nabil, artiste égyptien devenu New Yorkais d'adoption, nous permet de savourer le récit des conditions de réalisation de son autoportrait devant la Primavera de Botticelli. D'autres passionnants moments de lecture dans ce numéro de Qantara à propos du film de Shady Abdel Salam La Momie et de la vie noctambule à Oran contée par Bruno Hadijh vous attendent ainsi qu'une visite savamment guidée par Romolo Loreto, Guillaume Charloux et Martin Makinson à Dûmat al Jandal, oasis de l'Arabie saoudite.

Articles en relation

- [Nouveau cru marocain à la Cité Internationale des Arts](#)
- [S'toon-Zoo en total impro !](#)
- [Un récital poétique résonne à la Villa des Arts](#)
- [Chellah où le jazz unit les deux rives](#)
- [« Nous tenons à rencontrer des musiciens capables de communier avec d'autres écoles musicales »](#)
- [Colombani-Plenel : les «meilleurs» complices du Monde ?](#)
- [Les fraises sauvages d'Ingmar Bergman](#)
- [Khaïr-Eddine dans le roman des revues français](#)
- [Festival Ahidous de Aïn Leuh : pour l'intégration de cet art dans les cursus académiques](#)
- [L'Boulevard, le come-back](#)

Like 11

Tweet

g+

g+ Share

[Partager](#)